



**HAL**  
open science

## Edito

Mélanie Gourarier, Michel Agier

► **To cite this version:**

Mélanie Gourarier, Michel Agier. Edito. Monde Commun, 2022, Trans. Des existences frontalières, 7. hal-03907749

**HAL Id: hal-03907749**

**<https://hal.science/hal-03907749v1>**

Submitted on 21 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Agier et Mélanie Gourarier

**Monde Commun 7, février/mars 2022**

### **TRANS : des existences frontalières**

Le décentrement du regard vers la frontière et les limites permet à l'anthropologie de mieux donner vie à un nouvel ordre de réalités et de le comprendre. Cette démarche peut aussi bien être poussée plus loin encore et rejoindre/rencontrer une anthropologie /une pensée *queer* qui est une pensée des seuils, de la « bizarrerie », de la marginalité et de l'a-normal. Le décentrement peut défaire l'hégémonie d'une pensée de la binarité qui a servi, partout, les rapports de domination en même temps que la détermination des frontières solides et figées. A l'inverse, l'indétermination, l'incertitude, la fragilité, font figure de résistance face à cet ordre trop rigide.

Or, les rapports de domination exercés sur le monde sont aujourd'hui plus souvent envisagés comme la raison de sa perte. Dans un contexte déstabilisant, entraînant de grandes inquiétudes, l'anthropologie apparaît comme une science providentielle ! La rupture de sens et le trouble qu'elle engendre en portant à la connaissance d'autres formes de vie et de rapports aux autres, aux vivants plus largement, agit sur la pensée écologique autant que sur les luttes minoritaires (LGBTQI, indigènes, raciales, invalides, etc.). Qu'il s'agisse de soumettre à la critique la normalité de l'hétérosexualité et la fixité des identités de genre, ou encore la pensée binaire qui établit l'humanité dans l'opposition, l'exploitation et la destruction extractiviste de ce qui est catégorisé comme sous-humain et non-humain, l'anthropologie des limites a vocation à subvertir l'ordre des choses pour montrer qu'un autre monde est (encore) possible. Cette potentialité critique affleure dans le traitement de la question trans, point d'accolement entre nature et culture. De même nous proposons de considérer la question trans comme incluse dans d'autres situations où se rejouent et parfois se défont les binarités. Les phénomènes de *passing* de classe et de race ont ainsi contribué à remettre en cause les classifications et leurs limites, et jusqu'au principe même de leur normativité. D'où le « trouble » non seulement dans le genre (Butler) mais dans l'usage des catégories plus largement, inaptés à rendre compte des situations interstitielles. La question cesse ici d'être théorique, elle vient s'incarner dans des existences toujours marginalisées pour ce qu'elles brouillent des partitions censées ne jamais se confondre et se rencontrer : l'humain et l'animal, le réel et la fiction, la femme et l'homme. Terrain limite des « identités frontalières » (Miano), la question trans ouvre l'horizon d'une épistémologie nouvelle, qui est aussi une politique : celle de l'errance et de l'incertitude contre la fixité et la racine. Les

mondes sociaux « ordinaires » de la classe, de la race, autant que du genre s'en trouvent ainsi rendus normalement et heureusement bizarres.

Race, racisé-es, genre, trans, binarité, intersectionnalité... Même si l'ambition de la revue *Monde commun* est en permanence de prendre le temps de la réflexion sur des sujets sensibles (violence, *fake news*, migrants, citoyens, toxicité, précarités) et de proposer des clés de compréhension de ces sujets par les méthodes de l'enquête et du décentrement propres à l'anthropologie, nous savons que les termes utilisés font polémique dans les différents lieux des débats publics. Nous les assumons en les replaçant dans les cadres analytiques autant que descriptifs de l'anthropologie.

Ainsi nous pouvons dire, avec les mots de Rogers Brubaker, dans le texte sur « l'affaire Doleval » dont une traduction est présentée dans ce numéro, et à discuter, que les débats sur la race et le genre sont, pour tous et toutes (même ceux que la polémique n'intéresse pas), une opportunité intellectuelle plus que politique. Les termes de la polémique sont importants, nous voulons les analyser, dédramatiser, dépasser, et les replacer dans un débat public plus large sur le thème des frontières. Comme le montre le Grand entretien avec Leonora Miano, nous sommes aux temps des existences frontalières qui accompagnent une critique des pensées identitaires. Avec elle, nous voulons retenir « l'idée de ce qui échappe aux catégories et pourtant existe ».

\*